

—Simone, ma Simone unique, dites-moi que votre père ne va pas vous refuser à moi.

—Père me gâte bien trop pour m'empêcher d'être heureuse comme je le désire!... Et puis il vous estime beaucoup, beaucoup....

—Mlle Anne...

—Anne, ma chère, chère Anne, ma maman, elle vous juge comme père... Aussitôt rentrée, je vais lui dire... ce qui vient d'arriver.

Inquiet un peu, il demanda encore :

—Elle ne sera pas mécontente que je vous ai parlé à vous, la première?... C'est bien incorrect... Je m'en aperçois maintenant, trop tard!...

—Anne a l'esprit trop large pour être fâchée! Et puis elle a confiance en moi, comme j'ai confiance en elle... Toujours, elle m'a laissée très indépendante, sachant bien que je ne voudrais rien faire que je ne puisse lui avouer. Elle me verra... si contente!... qu'elle ne demandera rien de plus...

—Malgré ma pauvreté?... Votre sœur et votre père doivent avoir de si hautes ambitions pour vous!

D'un regard qui était un enthousiaste hommage, il enveloppait la svelte silhouette découpée par la blouse de linon rose et le jupe un peu courte, les cheveux noirs ombrés de reflets bleus, les yeux d'eau verte aux clartés changeantes, la bouche d'enfant, expressive dans le visage qui avait l'éclat d'une fleur fraîche ouverte.

Elle sentit la sincérité de cette admiration d'homme; et, en toute simplicité, elle en fut heureuse, parce qu'il lui semblait doux de plaire ainsi à celui qui lui donnait sa vie... Mais, un peu confuse tout de même, elle reprit vite, pour détourner la pensée du jeune homme :

—La personne la plus exigeante à mon sujet, c'est ma marraine, une vieille amie de ma grand'mère,—la mère de maman... Elle est bonne, mais très... volontaire, convaincue qu'elle fait toujours mieux que tout le monde. De tout temps, elle m'a déclaré qu'elle me doterait si je me mariaais à son gré, mais seulement à son gré! Or, comme nous n'avons pas du tout les mêmes goûts, il y a bien longtemps que je ne la considère plus comme la marraine de Cendrillon!

Elle expliquait tout cela avec une vivacité joyeuse, insouciant de ce qui n'était pas l'heure présente.

—Alors, vous pensez que notre mariage ne lui plairait pas?

—Elle commencera sûrement par fulminer, d'abord parce que c'est son habitude; ensuite parce que ce n'est pas elle qui vous aura découvert; enfin parce qu'elle me voulait un époux pour le moins millionnaire. Mais après tout, comme elle m'aime vraiment, je crois, à ma manière, peut-être elle s'apaisera... et me pardonnera de n'avoir pas pris un époux de sa main. En revenant de Mers, la semaine prochaine, je dois aller passer deux jours chez elle, à Amiens où elle habite... Je lui annoncerai la grande nouvelle moi-même... Si papa ou Anne la lui écrivait, elle serait exaspérée, et moi n'étant pas là pour essayer de plaider notre cause, tout serait perdu!...

Elle s'interrompit et répéta avec un rire frais :

—Tout serait perdu!... Vous devez trouver que je parle comme une personne bien intéressée... Mais c'est que si marraine voulait être généreuse tout de suite, nous ne serions pas obligés d'attendre des mois et des mois, même des années!...

—Pour être heureux! finit-il doucement, emprisonnant de nouveau la petite main qui tourmentait la jupe de drap.

Il éprouvait bien un vague remords à l'idée que peut-être, réellement, à cause de lui, elle pourrait être privée de la dot promise. Mais de la voir si vaillante, il ne comprenait plus la terreur qu'il avait eue de faire son malheur en lui demandant de partager la destinée hasardeuse d'un homme sans fortune. Une foi merveilleuse lui venait en sa propre énergie, en son travail, en sa volonté, la foi qui transporte les montagnes.

Ils étaient à l'une de ces heures bénies où nulle difficulté ne paraît impossible à vaincre. Comme elle l'avait dit, s'il le fallait, l'un et l'autre ils travailleraient pour alimenter leur foyer, puisqu'ils avaient la jeunesse et la santé, et le courage...

Aucune réalité brutale, en cet instant, ne les arrachait à leur rêve. Même nul indiscret passant ne les troublait dans la solitude de la falaise. A peine, un bruit de voix arrivait parfois jusqu'à eux, du jardin de quelque villa. Ils ne l'entendaient pas plus qu'ils ne voyaient, un peu au-dessous d'eux, les chalets étagés dans les arbres, le ruban clair de la route, même les vagues ourlées d'écume qui mouillaient les galets de la plage. Simone, confusément, pensait que son frère allait revenir la chercher et elle souhaitait qu'il tardât encore un peu, que l'heure exquise de ses fiançailles imprévues ne fût pas encore écoulée...

Avec une drôlerie émue, elle demanda :

—Je voudrais savoir quand vous avez commencé à vous dire que je pourrais bien devenir pour vous une bonne petite épouse?

—Je crois bien que cela est arrivé le premier jour où je vous ai vue!

—C'était quand?... Un dimanche, n'est-ce pas? à la sortie de la messe?...

—Oui, vous étiez arrêtée dans le petit cimetière, devant la porte de l'église, et vous regardiez la mer qui était bleue comme aujourd'hui,—avec une mine d'extase, des lèvres gourmandes de brise saline, des yeux larges ouverts; et dans votre robe blanche, sous votre capeline de paille, vous étiez si... adorable que...

—Que...

...J'ai pensé que s'il m'était permis de choisir une fiancée, je la voudrais telle que vous m'apparaissiez en ce moment-là!

—Oh!! vraiment, vous avez pensé cela?

Elle levait vers lui de larges prunelles, candide-ment ravies, un peu incrédules. Mais dans le regard qu'elle rencontra, elle vit une telle sincérité, qu'elle ne douta plus.

Elle devint très rose et dit un peu vite :